

Le rock en Marsh !



05 fév, 2015
by David Desreumaux

[Print this article](#)
Font size 16



Photo David Desreumaux

Il y a des jours comme ça, où dans mon cartable à bons mots, il n'en est pas de suffisamment balèzes pour décrire ce que j'ai vécu. Je pourrais dégainer ce vocable super poli et recherché mais ça collerait pas vraiment à la soirée vécue, ce lundi 3 février aux **Trois Baudets**. Je pourrais alors me rabattre sur la jactance cont je raffole, à base de mots fleuris, une jactance qui fait saigner les oreilles des grenouilles de bénitier, mais ce serait pour le coup un peu trop. Non, je galère comme un camné à trouver le bon ton parce que lundi, je me suis fait balader de chorus en syllabes sans rien voir venir. Ou presque.

Comme c'est la règle dans l'écurie du boulevard de Clichy, trois artistes se sont succédé. Le premier à passer, je te le donne en mille, tu sais que notre petit cœur hexagonal bat très fort pour lui, c'était

Gauvain Sers. Je n'en fais pas ces caisses sur sa personne aujourd'hui, je te laisse aller relire mon engouement pour cézigue **lci** ou **là**. Et même **lci**. Mais sache qu'au même temps que depuis l'automne dernier où je l'ai vu sur cette même scène, l'animal a bien progressé. Il gagne en assurance, il s'impose progressivement. Celui-là, ce Gauvain, j'espère qu'il n'a pas le vertige parce qu'un jour tu le retrouveras tout en haut de l'affiche, avec sa casquette en velours côtelé marron et sa Gibson J45 en bandoulière !

Le second passage de la soirée : **Léopoldine HH**. Sympa, fille douée musicalement, dans la veine Camille mais je passe rapidement n'ayant pas été séduit plus que cela malgré de réelles qualités et du talent. Non, ex-æquo avec Gauvain, le gros smash de la soirée, c'est **Emilie Marsh**. Putain, quelle classe ! J'avais dit que je dirais pas ce gros mots mais le naturel revient au galop aux Trois Baudets. Je l'avais vue en passage éclair au Festival de Marne, en octobre dernier, et j'avais déjà été séduit. Elle n'avait cependant joué que 4 chansons, accompagnée par Etienne Champollion au piano, de quoi laisser sur notre faim plutôt que notre fin. Un goût de trop peu, pour sûr !

Lundi soir, Emilie était en formule étendue. Toujours Etienne au piano et clavier, puis Mathieu Chrétien à la batterie. Comme me le confiait **Geneviève Morissette** à l'issue du spectacle, « ça apporte beaucoup « les drummers. » On dit sûrement comme ça au Québec je crois. Et ô que oui qu'elle a raison Geneviève. Puis, à la guitare, macemoiselle Marsh. Ouais mais attends, pas n'importe quoi comme gratte : une Duesenberg. Dis-moi sur quoi tu joues, je te dirai qui tu es. Ben, je te le cis, Emilie, c'est une fiefcée rockeuse ! Sans diamant parce qu'elle a ce goût en plus ! Blanc flamboyant la D, son rond et chaud, ça te perfore direct comme un opiacée en vente légale mais hyper addictif.



Photo David Desreumaux